

Joël KERMARREC

Revue de presse

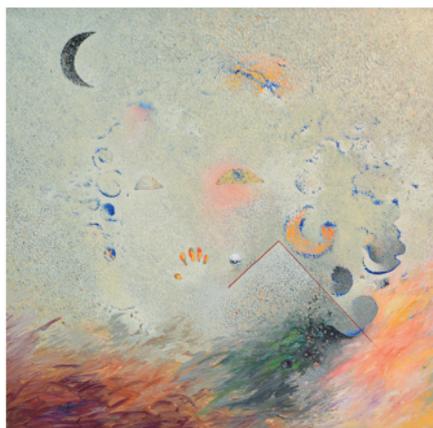


galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com
13 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 20

“Disparition du peintre Joël Kermarrec”, Elsa Boustany, in The Art Newspaper France, 13 juillet 2022, p.11



THE ART NEWSPAPER



Joël Kermarrec, *Ange, lune, crâne, sable*, 1983-1985.
© Galerie Papillon

DISPARITION DU PEINTRE JOËL KERMARREC

Le peintre et dessinateur français Joël Kermarrec est décédé le 24 juin 2022. Né en 1939 à Ostende, ville belge située en région flamande, l'artiste emménage à Paris en 1960 où il effectue ses études à l'École des beaux-arts, dont il sort diplômé en 1964. À partir de 1966, son œuvre aux multiples facettes fait l'objet de nombreuses expositions, dont « Impact » au musée d'art moderne de Céret, où l'artiste s'inscrit dans une critique radicale des matériaux et pratiques traditionnelles. En 1969, son travail est mis en regard avec celui de Jaques Poli et Hervé Télémaque dans le cadre de l'exposition « Distances » au musée d'art moderne de la Ville de Paris. En 1972, il participe au Grand Palais à l'exposition « Douze ans d'art contemporain en France 1960-1972 ». Joël Kermarrec a fondé en 1968 le département Art de l'Université de Vincennes-Paris VIII, devenant lui-même enseignant au sein de cet établissement, ainsi qu'à l'École des beaux-arts de Marseille-Lumigny et aux Beaux-arts de Paris. Son œuvre est notamment représentée par la galerie Papillon à Paris. **E.B.**

Master Now: un parcours magistral au sein de DrawingNow Art Fair



4 min. de temps de lecture.

Master Now est un parcours artistique singulier, instauré au cœur de DrawingNow Art Fair. Depuis 2016, les galeries ont l’opportunité de sélectionner une oeuvre de leur choix qu’elles considèrent comme un véritable chef-d’œuvre contemporain. Ces œuvres ont été sélectionnées auprès d’une vingtaine de galeries par le directeur artistique de DrawingNow Art Fair, Philippe Piguet, et sont mises en valeur par une signalétique spécifique sur l’enseigne de la galerie et le plan de la foire, créant ainsi un parcours au coeur des stands des galeries sous la verrière du Carreau du Temple. Un parcours à découvrir dans cet article à travers le regard des galeristes, nous expliquant leur choix.

Cette année, le Salon du dessin contemporain met à l’honneur la Bande Dessinée. Cette proposition a guidé certains choix dans le parcours Master Now. Ainsi, la Galerie Anne Barrault présente un dessin Gébé, « un artiste essentiel et méconnu et qui a réalisé de nombreuses bande dessinées, aujourd’hui devenues cultes, comme l’An 01 ou Berck » nous précise Anne Barrault. « Il a été le rédacteur en chef de Hara-Kiri, puis de Charlie Hebdo de 1969 à 1985, et à continuer à y contribuer jusqu’à la fin de sa vie ». Un autre rapprochement se lit aussi dans l’œuvre foisonnante du niçois Ben. Présenté par la Galerie Eva Vautier, sa « Banane » est une symphonie du trait, à la vocation historique et humoristique.

Art Bärtschi & Cie présente une oeuvre de Richard Long. Utilisant l’encre de chine sur papier cartonné, il explose la matière pour la transformer en un jet créatif, assimilable à une pluie de

pierre. Soulignons toute la virtuosité du geste, à la fois brut et vif. **La Patinoire Royale / Galerie Valérie Bach** expose **Christian Jaccard** qui compose des dessins calcinés qu'il réassemble comme une couture, comme si les êtres à vif pouvaient être réparés mais l'existence laisse des traces invisiblement douloureuses qu'on ne peut cacher. **La Galerie Fournier** a choisi de présenter un dessin de **Shirley Jaffe** car « nous étions les premiers à montrer son oeuvre. Shirley Jaffe est décédée en mai dernier et c'est une forme d'hommage qu'on lui rend. C'est un dessin qu'on ne montrerait pas forcément dans un parcours classique aussi, elle s'inscrit parfaitement dans ce parcours Master Now ».

Dans cette pluralité de style, la **Galerie Christian Berst**, spécialisé dans l'art brut, a choisi d'exposer une oeuvre de **Michel Nedjar** en masterpiece car cet artiste est une figure emblématique de ce courant artistique, « l'un des rares artistes encore vivant à avoir été découvert par Jean Dubuffet, faisant de lui une figure historique de l'art brut. » Dans le travail d'**Helena Almeida**, présentée par la galerie **Filomena Soares**, on retrouve l'influence de l'art povera. Le dessin, simple, se suffit à lui-même.

« Master Now présente des pièces importantes et d'artistes de renommée internationale, **Joan Miro** a donc toute sa place dans ce parcours » précise la **Galerie Lelong & co**. « C'est un clin d'oeil à la grande rétrospective prévue au Grand Palais en fin d'année et aussi car nous allons exposer ce grand artiste à partir du mois de septembre au sein de nos divers espaces ». Quant à la **Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois**, elle présente un dessin de **Jean Tinguely** qui montre tout le processus de sa pensée créative, un dessin préparatoire à ses installations mécaniques aussi reconnaissables que fantaisistes. L'artiste **Jean Charles Blais**, représenté par la **Galerie Catherine Issert** travaille sur des formes dynamiques, mouvantes, avec une sensation d'angoisse prenante et envahissante. Quant à **Philippe Rey**, de la **Galerie Römerapotheke**, il explique que leur choix se fit sur “un grand artiste et un grand humaniste” **Gottfried Honegger**. Un dessin jamais montré, inédit, qui permet de découvrir encore de nouveaux chef-d'oeuvre.

La **Galerie Martel** présente un dessin de **Tomi Ungerer** à la figuration controversée tandis que **Galerie Maubert** présente l'artiste allemand **Joachim Bandau**: « Nous présentons, pour la première fois en France, son travail de dessin ancien autour des « Bunkers » et architectures de l'enfermement. L'architecture se mêle au corps dans la violence du trait. Le bunker est pour **Bandau** la forme minimale qui peut enfermer le corps tout en dissimulant sa structure interne » nous explique le galeriste.

La **Galerie Gugging** présente un dessin de **Johann Korec** au graphisme naïf. Son style se démarque par une utilisation des couleurs franches et intenses. **Maus Contemporary** dévoile le duo **Barbara & Michael Leisgen** qui expérimente les interactions plastiques entre dessin et photographie. Représenté par la **Galerie Bernard Jordan**, **Bruno Gironcoli** utilise une technique ancienne, la tempera sur papier. L'utilisation de techniques mixtes apporte à son travail de la diversité et une présence forte. La **Galerie Papillon** présente un dessin de **Joël Kermarrec** datant de 2015. Une continuité pour cet artiste qui était en focus l'an passé sur le même stand et qui bénéficie d'une exposition dans les lieux-même de la galerie. Son dessin reflète ses créations picturales, la couleur bleu illumine cette composition. **Joël Kermarrec** est un artiste inspirant qui continue d'influencer les jeunes générations.

La **Galerie Michael Sturm** présente le travail minimal de **Marcia Hafif** tandis que la **Galerie Suzanne Tarasieve** explore le néo-expressionnisme allemand à travers un dessin de **A.R. Penck**. Une forme d'hommage pour cet artiste disparu l'an dernier. Enfin, la **Galerie Jean Broilly** dévoile une oeuvre captivante de l'artiste **Hyong Keum Yun**. La force de la ligne se mêle à celle de la forme qui se meut en un tourbillon chromatique absorbant notre être.

INFORMATIONS PRATIQUES

DrawingNow

Du jeudi 22 au dimanche 25 mars : de 11h à 20h (19h le dimanche)

Le Carreau du Temple

4 rue Eugène Spuller

75003 Paris

LES MONDES TROUBLES ET INFINIS DU DESSIN CONTEMPORAIN

ALORS QUE LE DESSIN TIENT SALON À PARIS, BEAUX ARTS A REPÉRÉ QUELQUES JEUNES TALENTS, DONT LE TRAIT LASCIF OU INCISIF SUGGÈRE DE VERTIGINEUSES AVENTURES INTÉRIEURES. PRÉSENTATION.

PAR JUDICAËL LAVRADOR

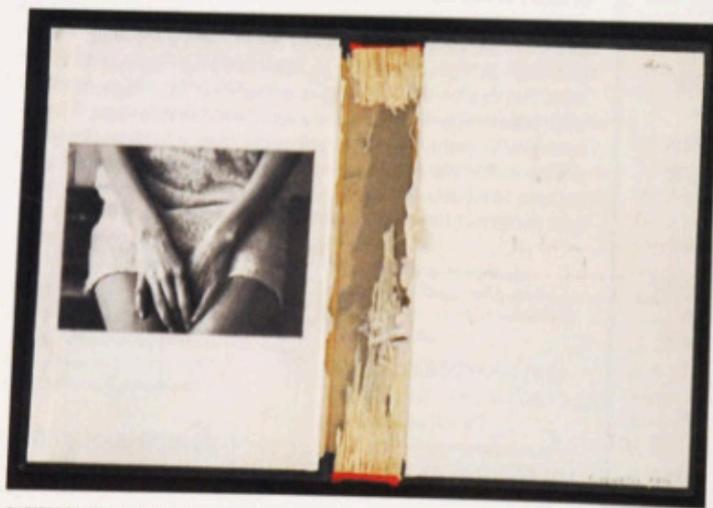
Parmi l'éventail de découvertes que déplie Drawing Now, l'un des salons du dessin se tenant à Paris ce printemps, les travaux du Grec Christos Venetis (né en 1967) nous ont appris quelque chose de plus grand qu'eux. Tracés d'un crayon noir méticuleusement figuratif, ils s'inscrivent sur la page de garde d'un livre dont le contenu et toutes les feuilles ont été arrachés. Ce qui reste de la reliure (des bouts de ficelle rebiquant d'un morceau de carton en charpie) est un champ de ruines. Terrain idéal, tout sauf lisse, ardu et émiétté, pour que le dessin s'impose et relève le défi de relancer l'histoire. L'artiste croque tantôt le dos d'une femme habillée seulement de la dentelle de son soutien-gorge, tantôt les marches d'un escalier menant vers d'inquiétantes ténèbres, ou encore un enfant assoupi, une main repliée sur le visage.

Soit des scènes teintées d'érotisme, de tendresse ou de nuances de polar, qui ramènent au cinéma ou à la peinture, et qui sont là surtout comme des ébauches, des amorces, des seuils de récits, de personnages, de mondes laissés en suspens. Que nous apprennent les livres dépenaillés de Christos Venetis? Que le dessin, à la manière d'un marque-page, se glisse entre les histoires et entre les grands genres pour ouvrir une espèce de sous-texte et d'imaginaire clandestin.

COMMENT SE DÉPLACER AU CREUX DES CHOSES

Préparatoire à un projet plus vaste ou trouvant sa forme définitive dans celle, vague et bâclée, de quelques gribouillis exécutés plus ou moins distraitemment sur le coin d'une nappe, le dessin reste une catégorie infiniment souple et inclusive des arts plastiques. Il sait faire le grand écart

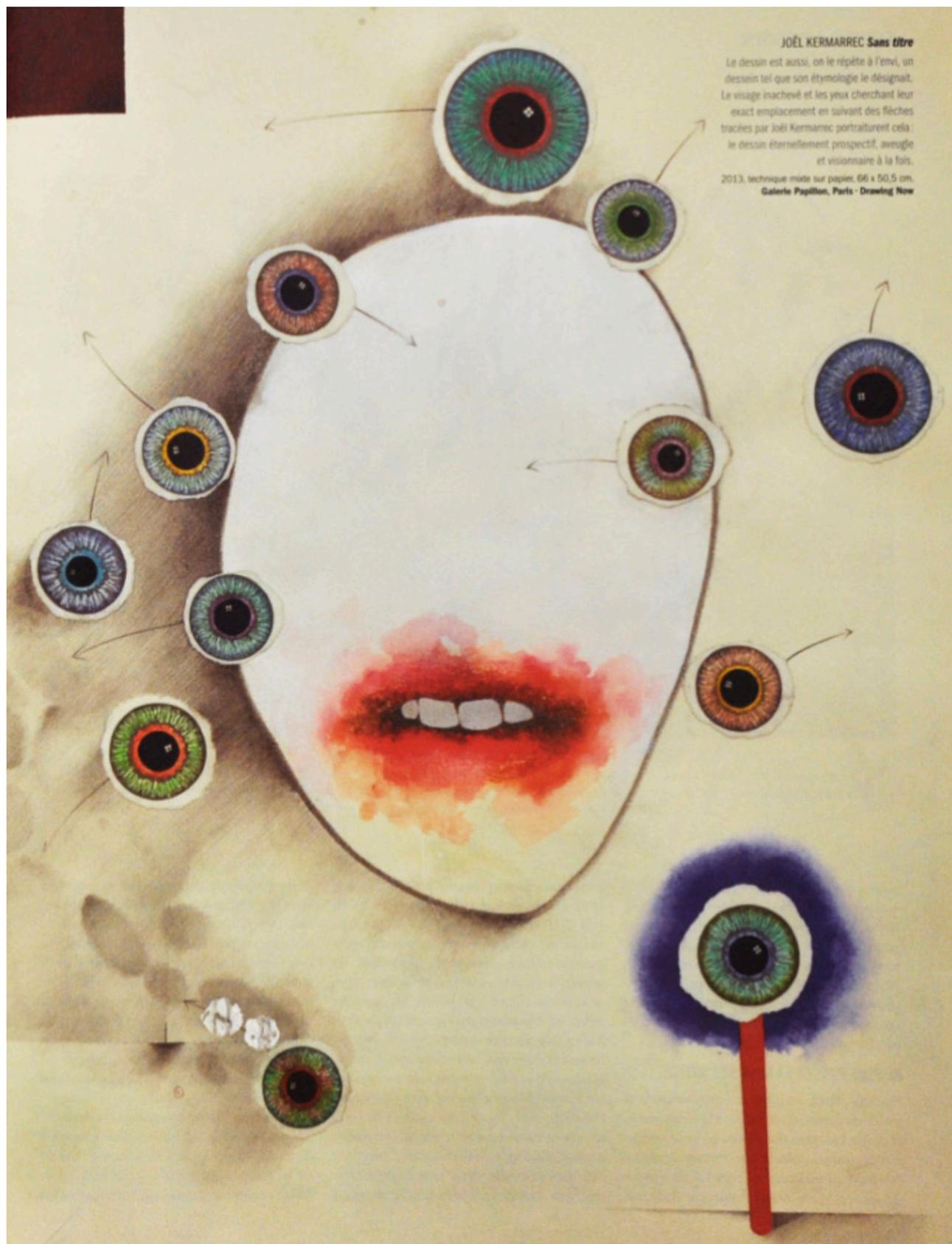
entre les médiums les plus divers pour se nourrir de leurs matériaux, de leurs formats, de leurs outils ou de leurs enjeux. Aussi, au lieu de répertorier tous les travestissements qu'il peut revêtir quand il devient performance ou film d'animation, ou encore quand il quitte l'espace de la feuille pour, par exemple, conquérir les murs de la salle d'exposition, on peut s'arrêter à cette facilité qu'a le dessin à se déplacer, s'adapter, se nicher au creux des choses. C'est un véhicule, un fil d'Ariane qui conduit vers des ailleurs dont il trace à la fois le trajet et l'image, d'autres horizons, d'autres pensées, d'autres moments, d'autres états d'esprit. Or, cet ailleurs prend d'abord des latitudes très éloignées, à peine réelles tant elles sont tracées de manière floue et emberlificotée. C'est ainsi avec Abdelkader Benchamma, où les traits papillonnent et volettent au mur en de denses essais en noir & blanc. Les lignes sont serrées et courbes, de manière à créer des impressions de relief et de mouvement. Ses paysages abstraits se creusent de cratères ou s'érigent de montagnes qui pourraient aussi bien être des torrents sortant de leur lit pour se déverser sur la tête du spectateur. Cette vision d'un monde vivant et tempétueux rappelle, toutes proportions gardées, les esquisses de tourbillons que traçait Léonard de Vinci dans ses carnets. Le dessin est une pratique impétueuse, qui permet de se passer les nerfs quand on n'a trop rien à faire et que l'esprit divague ou bout. Le geste se fait alors machinal et impulsif, ample et compliqué d'arabesques, de spirales, de courbes entrelacées. À l'image des œuvres (qui peuvent dériver vers la peinture ou s'afficher en sérigraphie) de Stéphane Calais, dont les formes luxuriantes tirent autant vers le monstrueux que vers le merveilleux, vers le végétal aussi bien que vers le minéral, dès lors que la poussée, sur le papier ou au mur, de tracés longs comme des tiges, est retardée par des



CHRISTOS VENETIS CV/P 89

D'une exactitude hyperréaliste, un voile noir et blanc alimentant un léger flou érotisant, le dessin de cet artiste grec se niche au revers de la couverture d'un livre au contenu arraché. Grain du papier et inscription décentrée en font toute la suave étrangeté. 2016, crayon sur couverture de livre, 21 x 31,5 cm. Galerie Martin Kudlek, Cologne - Drawing Now

"Les mondes troubles et infinis de dessin contemporain", Judicaël Lavrador, in Beaux-Arts Magazine, Avril 2017, p.60-61



JOËL KERMARREC

ce qui circule

What Circulates

Pascaline Vallée

Dans ses dessins, Joël Kermarrec joue avec les images et les mots, déplace les sens, disloque toute narration, favorise les contradictions. La libre circulation des formes ouvre alors le champ de l'imaginaire. Exposition sur le stand de la galerie Papillon, Paris.

■ Voilà plus de soixante ans que Joël Kermarrec joue. Avec les mots, les images, la peinture et son histoire. Né en 1969 à Ostende, en Belgique, il expose ses premiers dessins dès le lycée, grâce à la bienveillance d'un professeur de travaux manuels et sous l'égide des deux mécènes roubaisiens, Roger Dutilleul et Jean Masurel. Devenu étudiant à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris de 1959 à 1963, le jeune artiste sort très vite des formats institués. Si l'atelier est pour lui un lieu riche en échanges, il fuit les carcans de l'institution. Contre le point de vue unique, il multiplie les interprétations ; contre l'immobilité des modèles, il instaure une circulation vivante

dans la toile. Rapidement, la rencontre de Paul Rebeyrolle marque son parcours, en l'amenant à rejoindre la « jeune peinture » en 1963. S'ensuivra celle du marchand Lucien Durand, chez qui il situe son « démarrage public ».

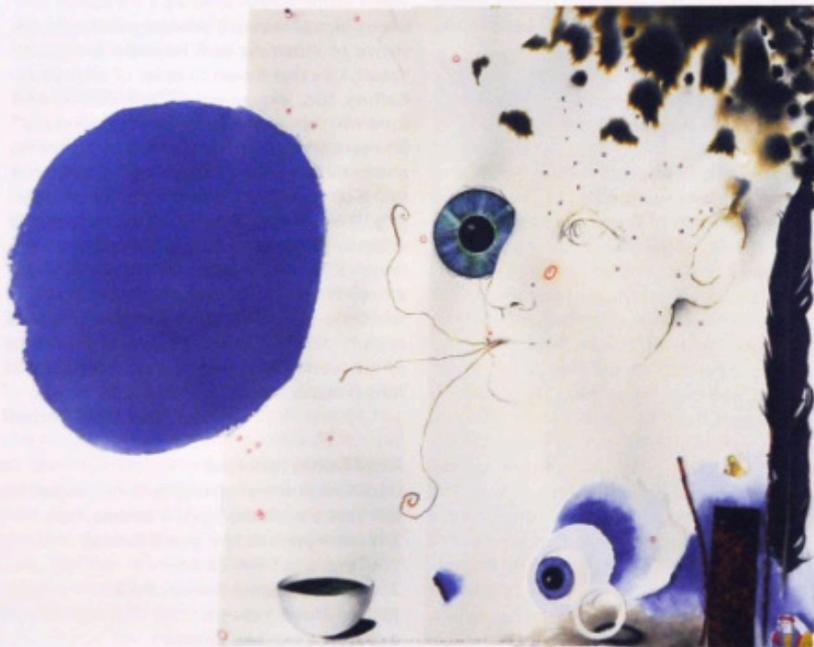
Aujourd'hui, ses peintures, dessins et sculptures sont présents dans de nombreuses collections de Fracs, musées ou fondations, en France et à l'étranger. En 2010, il fait un don de cinquante ans de dessins aux collections de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris

« Tout ce que je sais, c'est que je ne sais rien », disait Socrate. Joël Kermarrec pourrait détourner les mots du philosophe grec à

sa manière, en arguant : « Tout ce que je figure, c'est que je ne figure rien. » Pour lui, le réel échappe sans cesse à la représentation, et la représentation doit déborder des frontières du réel. Magritte et le surréalisme planent autour de son œuvre. De dessin en toile, l'artiste, se méfiant de l'image, distille un univers onirique, peuplé de pantalons, de pierres, de raies, d'anges ou de figures mythologiques. Ne voulant pas être enfermé par la langue, il brouille les pistes, place mots et objets qui ouvrent d'autres portes, celles d'une « in-définition » de l'œuvre. La narration parcellaire qu'il met en place fait appel à l'imagination du spectateur, comme dans ses *Mots disloqués*, dans lesquels les lettres sont dispersées. Un dessin ne se décrypte pas d'un seul regard. Il se parcourt dans le détail, porte en lui contradictions et sens multiples.

LE PLAISIR DE DESSINER

Imprégné d'histoire culturelle et philosophique, Joël Kermarrec parsème ses œuvres de références. Mais identifier ces proches ou lointaines citations ne suffit pas. Il faut voir au-delà, comme si ce socle culturel commun n'avait pour but que de nous familiariser, de nous attirer pour mieux nous surprendre ou nous dérouter. Ce n'est pas sans malice que l'artiste revendique le plaisir de dessiner sur n'importe quel sujet. Par ailleurs, si son parcours est scandé par l'utilisation répétée de certains principes, comme les « fonds » ou les « ardoises », il ne le découpe pas en périodes. Plutôt que de séries ou de cycles, il préfère parler de « moments », amenés à se faire écho. Sans ordre ni hiérarchie, ils sont liés les uns aux autres, tenus par un flux de questions récurrentes sur les liens et les oppositions entre images et mots, dans une constante circulation des formes. ■





In his drawings Joël Kermarrec plays with images and words, dislocating narrative and bringing out contradictions. The free circulation of forms opens up the field of the imagination.

For more than sixty years now Joël Kermarrec has been playing with words, with images, with painting and with its history. Born in Ostend in 1969, this Belgian artist exhibited his first drawings when still at high school, thanks to the kind help of an art teacher, and under the aegis of two patrons from Roubaix, Roger Dutilleul and Jean Masurel. As a student at the École Nationale Supérieure des Beaux-arts in Paris from 1959 to 1963, he was soon venturing outside the established formats. He avoided the corseting

Ci-dessus/above:
« Pavé d'Ostende – mot disloqué – etc... ».
2016. Dessin ovale. 74 x 53,5 cm.
Page de gauche/page left:
« Mots disloqués - amour - tout - rien - doute - pulvérulent. Le dit n'a plus de permanence il n'a que sa durée d'énoncé ».
2016. 60 x 79,5 cm

effect of the institution, while appreciating the rich exchanges of the atelier. Rather than a single viewpoint, he offered multiple interpretations, setting up a living circulation on the canvas in order to avoid immobility. He met Paul Rebeyrolle and as a result joined the "jeune peinture" movement in 1963. The next significant encounter was with dealer Lucien Durand, to whom he attributes his "public start." Today, his paintings, drawings

and sculptures are found in numerous collections (FRACs, museums, foundations) in France and abroad. In 2010 he donated fifty years worth of drawings to his alma mater, the Beaux-arts in Paris.

"I FIGURE NOTHING"

"All I know is that I know nothing," said Socrates. Kermarrec could turn the Greek philosopher's words into, "All I figure is that I figure nothing." For him, the real is constantly escaping the efforts of representation, and representation must seek to go beyond the frontiers of the real. Magritte and Surrealism hover around his work. From drawing to canvas, wary as ever of the image, the artist creates a dreamlike world full of pairs of pants, stones, skates (the fish), angels and mythological figures. Refusing to be hemmed in by language, he covers his traces, using objects and words to open other doors, those of an "in-definition" of the artwork. The fragmentary narrative that he puts in place challenges the viewer's imagination, as in his *Mots disloqués* (Dislocated Words) in which letters are scattered about. A single look is never enough to decipher one of his drawings. It must be examined in detail for its multiple contradictions and meanings.

Steeped in cultural and philosophical history, Kermarrec sprinkles references throughout his works. But it is never enough to identify these close or distanced quotations. We must look beyond, as if that common cultural base was there only to familiarize us, to attract us, the better to surprise or disorient us. There is an element of impishness in the artist's overt pleasure in drawing on any subject. Indeed, if his career is structured by a number of recurring principles, such as the *fonds* (grounds) or the *ardoises* (slates), these do not involve a division into periods. Rather than series of cycles, he prefers to speak in terms of moments that echo each other. With no order or hierarchy, they are interlinked, held in a flux of recurring questions regarding the links and oppositions between images and words, in a constant circulation of forms. ■

Translation, C. Penwarden

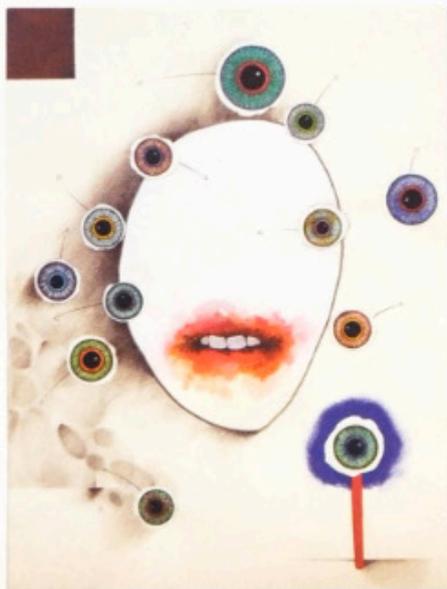
Joël Kermarrec

Né en/born 1939 à/in Ostende
Vit et travaille à/lives in Paris
Expositions personnelles récentes/Recent shows:
2007 Cabinet des dessins Jean Bonnat, ENSBA, Paris
2008 Musée des Beaux-Arts, Nancy
2010 La Chaufferie, Strasbourg
2012 Galerie Jean-Pierre Ritsch-Fisch, Strasbourg
2013 Galerie des Modernes, Paris
2015-2016 Galerie Papillon, Paris
2017 *La fabrique de l'improbable*,
Galerie Papillon, Paris (16 - 23 février)

{ salons }

MARCHÉ DE L'ART

Joël Kermarrec,
Sans titre,
2013, dessin,
technique mixte
sur papier,
66 x 50,5 cm
©COURTESY
GALERIE PAPILLON,
PARIS.



Till Freiwald,
Stadt, 2016,
pastel sur papier
250 x 415 cm
©AEROPLASTICS,
BRUXELLES.



DRAWING NOW CONTINUE SON ASCENSION

Devenue incontournable dans le marché du dessin contemporain, la foire Drawing Now accueille de nouveaux participants pour sa onzième édition.

Si 80 % des galeries repésent leur candidature chaque année, le nouveau comité n'a, quant à lui, repris que deux tiers des exposants par rapport à la précédente édition. Mais pour Carine Tissot, directrice de la foire, deux tendances continuent de se détacher avec, d'un côté, une quinzaine de marchands prenant le risque de dédier une majorité de leur espace à un seul, voire deux artistes. « Au niveau de la visibilité et de la lisibilité, cela donne des accrochages très qualitatifs et de nombreux travaux pensés pour l'occasion, car nos exposants souhaitent jouer la carte de l'événementiel au sens noble du terme. » Ainsi, parmi les soixante-douze participants, Virginie Louvet y fait ses premiers pas, accompagnée d'Antoine Carbonne, jeune artiste qui s'est jusque-là illustré davantage par ses huiles sur toile. Il dévoile ce qu'il nomme des œuvres « sur la brèche entre les deux médiums et explorant la situation limite de la peinture sur papier », à partir de 2000 €. L'une des forces de ce salon est en effet de pouvoir proposer des pièces très attractives pour les nouveaux ou les jeunes collectionneurs, notamment chez Anne de Villepoix, Heike Strelow, Irargui, Maïa Muller, Nosbaum Reding ou Odile Ouizeman, avec des feuilles commençant à quelques centaines d'euros.

« D'un autre côté, poursuit Carine Tissot, dans un marché qui se veut rassurant et en recherche de redécouvertes, certains ont fait le



Vanessa
Beecroft,
Sans titre,
2016, aquarelle
et graphite
sur papier,
33 x 25 cm
©GALERIE LIA
RUMMA/CAROLINE
SMULDERS,
MILAN, PARIS.

choix de plasticiens confirmés ou dont l'œuvre consacrée au dessin est parfois moins connue. Ces galeristes sont également confortés par le fait que les ventes peuvent s'élever jusqu'à 100 000 €, ce qui est un facteur récent pour

Drawing Now. » Karsten Greve rejoint des enseignes comme Lelong, Bernard Ceysson ou Catherine Issert. Tandis qu'Art Bärtschi fait ses premiers pas au salon avec des cotes jusqu'à 60 000 € et rallie Heike Curtze, qui expose Chloe Piene, dont le prix des œuvres va jusqu'à 30 000 €. Mais aujourd'hui, le dessin étant loin de n'être qu'un support de petits formats papier, Carine Tissot et Christine Phal, la fondatrice de Drawing Now, inaugurent le 24 février le Drawing Lab et le Drawing Hotel, au cœur de Paris (lire p. 18). Dévolus aux expérimentations de ce médium, ils permettent de réunir tout au long de l'année ses aficionados et de vivre cette passion grâce aux expositions temporaires, voire de manière totalement immersive, en passant une nuit au cœur des œuvres. **M. M.**

DRAWING NOW, Le Carreau du Temple, 4, rue Eugène-Spuler, 75003 Paris, 01 83 81 93 30, www.drawingnowparis.com du 23 au 26 mars. Drawing Lab Paris et Drawing Hotel, 17, rue de Richelieu, 75001 Paris, www.drawinglabparis.com

JOËL KERMARREC
Galerie Claudine
Papillon

Joël Kermarrec avait à peu près disparu après avoir été très présent dans les années 1970 et 1980 : peu d'expositions récentes, dans des lieux le plus souvent discrets. La présentation de ses compositions sur papier des années 1980 à aujourd'hui rappelle l'étrangeté de ses œuvres. Kermarrec compose en plusieurs zones de la feuille des éléments, les uns au crayon, d'autres en couleurs, d'autres encore obtenus par report d'une photographie. Il dessine, peint, colle, il écrit aussi. Les éléments sont liés par des jeux d'allusions et de résonance complexes, de sorte que chaque œuvre propose un délicat et incertain exercice de décryptage. Les mémoires de Dada, du surréalisme, de la poésie et de l'histoire contemporaine s'entrecroisent et se nouent. Kermarrec invite sobrement à entrer dans son jardin hanté et à y aller et venir en tous sens – au risque de s'y perdre. ■ **PHILIPPE DAGEN**
Galerie Claudine Papillon,
13, rue Chapon, Paris 3^e.
Tél. : 01-40-29-07-20. Du mardi
au samedi. Jusqu'au 22 décembre
et du 5 janvier au 16 janvier 2016.